



LE VRAI CANTON

COMINES-WARNETON TERROIR PICARD EN WALLONIE Bulletin bimestriel de l'association culturelle des cinq anciennes communes du canton

Editeur Responsable : Laurent BREYNE, rue de la Marlière, 5 - 7781 HOUTHEM

Périodique créé en juillet 1974 - N° 221 - mai - juin 2018

Adresse de contact : Le VRAI CANTON - Chemin de la Cerisaie, 1 - 7780 - COMINES - vraicanton@gmail.com

LES FUSIONS DE COMMUNES (7)

Nous poursuivons ici la suite des articles parus sur la problématique des fusions de 1976. Elle est une synthèse des publications faites sur cet épineux problème par la presse de l'époque. Elle illustrera les démêlés historiques – sinon hystériques – que n'ont pu connaître les moins de quarante ans.

Mais pourquoi cet acharnement à conserver le titre de « ville » ?

La distinction ville/commune a toujours suscité des controverses. Pour en saisir la nuance, nous rappellerons ici ce qui les distingue historiquement et actuellement. La commune actuelle est une entité administrative née sous la révolution française pour désigner toute ville, tout bourg, tout village ou toute paroisse regroupant des gens ayant des intérêts et des droits communs. Elle s'appelait à l'origine « municipalité ». Il s'en est créé des dizaines de milliers. La ville de nos jours se caractérise par une concentration de population autour d'un axe commercial, culturel et d'un habitat groupé. Cette distinction a laissé des traces dans le vocabulaire : nous connaissons tous des « maisons communales » et des « hôtels de ville ».

Historiquement parlant, la distinction est d'importance. On se rappellera qu'aux IXe et Xe siècle l'Occident avait été ravagé par des invasions (principalement normandes). En conséquence, les gens n'avaient d'autre ressource que de chercher à survivre et à se mettre sous la protection de plus puissants (des propriétaires, par exemple). Ceux-ci ont eu tôt fait de se faire reconnaître comme leurs « seigneurs ». Ces derniers avaient acquis autorité sur les habitants des villages (des paysans) et sur ce qui restait des bourgs.

Au XIe siècle, l'économie des bourgs s'améliora, le commerce reprit et il se forma une nouvelle classe sociale : les bourgeois (habitants des bourgs). Paysans, artisans et petits seigneurs affluèrent de la campagne vers les bourgs soumis jusqu'ici à l'autorité d'un puissant seigneur. Mais le redressement économique poussa les citadins à défendre leurs propres intérêts et à se libérer de cette autorité féodale qui n'était plus en phase avec la situation nouvelle. Pour défendre ces droits, ils s'associent en communes et exigent des droits et libertés (écrits dans des chartes) : élire leurs propres magistrats (maires, échevins), déterminer l'impôt, frapper un sceau, échapper aux droits féodaux, ... Il est à noter que la vie communale n'était pas la même partout. Elle dépendait des chartes, des régions (Italie, Flandre, France, Allemagne ...). Quoi qu'il en soit, ces chartes avaient créé nos bonnes villes de l'Ancien Régime.

A cette époque, Warneton était une ville chef-lieu d'une chàtellenie et siège d'un château comtal. Au XIIe siècle déjà le

magistrat¹ de Warneton disposait de prérogatives² qui l'astreignaient non seulement à sauvegarder les droits du seigneur, mais encore à garder « les loy et franchise de la ville »³. Warneton se prévalut longtemps de ce titre. Comme en d'autres endroits, une charte urbaine avait également été attribuée aux Cominois⁴ en 1276. Mais l'application de toutes ces chartes n'était pas uniforme et elle évolua avec les régimes et les régions où elles étaient appliquées.

Sous le régime hollandais (1815-1830), l'élection des membres des Etats provinciaux revenait uniquement aux villes. En 1825, les autorités hollandaises actualisèrent la liste des villes du Royaume. Comines n'y figurait plus et devenait une commune comme les autres. Était-ce oubli, erreur, ou volonté ? Au contraire, Warneton y figurait ; allez savoir pourquoi !

Près de cent-cinquante ans plus tard, dans les arrêtés de fusions décidées au cours de la décennie 1970, seules les villes citées dans la « liste hollandaise » de 1825 gardaient leur titre de ville. Sur les 89 villes belges, deux le perdaient : Gosselies (en raison de sa fusion avec la ville de Charleroi) et Warneton qui aurait dû donner son nom à la nouvelle ville née de la fusion⁵. Mais curieusement, le centre administratif, commercial et scolaire que représentait Comines l'avait emporté aux yeux des décideurs. Warneton cependant allait s'accrocher à son titre avec patience et détermination. Dans cette optique, elle a pu compter sur l'intervention de Monsieur A. Bertouille⁶ au Parlement.

Alors que l'avenir des fusions se dessinait, le sénateur Bertouille déposait au Sénat le 12 avril 1976 une proposition de loi visant à modifier le nom de la nouvelle commune de Comines en ville de Comines-Warneton. Ce texte fut voté à l'unanimité le 9 décembre de la même année. La loi devait produire ses effets le jour de l'installation du nouveau conseil issu des élections d'octobre 1976.

Arrivé à la Chambre - système bicaméral oblige -, le projet rencontra un amendement déposé par le député PSC⁷ Robert Devos⁸ de Mouscron tendant à remplacer le nom de Comines-Warneton par celui de Comines. Le 29 juin 1978, la Chambre décidait que Comines pouvait porter le nom de « ville ». Un an plus tard, revenu au Sénat, le texte fut rétabli tel qu'il y avait été voté en

1976. Puis, victime du « train de sénateur » cher à La Fontaine et de crises gouvernementales à répétitions, il fit son retour à la Chambre six ans plus tard. Cette fois, le texte du Sénat fut approuvé par les Députés ; cela se passait le 1er avril 1982... ; certains y voyaient à tort un poisson d'avril !!!

Après six ans de tergiversations (1976-1982), Salomon avait donc tranché dans le vif à la plus grande satisfaction des Mountches et des Bleus Vintes qui avaient tous deux retrouvé leur titre devenu - oh combien - obsolète de « Ville ». L'honneur était sauf ! A quoi bon, diront les pisse-vinaigres Le Moyen Age était achevé depuis plus d'un demi-millénaire et les privilèges abolis depuis près de deux-cents ans.

Et aujourd'hui qui s'offusque encore d'entendre ou de prononcer le nom de Comines-Warneton ? Sinon quelques nostalgiques qui ne sont pas encore entièrement moulus dans ce que l'évolution a engendré. Mais comme souvent, le temps arrangera les comportements, même si l'esprit de clocher continuera encore longtemps à tinter aux oreilles de certains fidèles mélancoliques. Des esprits facétieux, amoureux des mots-valise auraient pu en profiter pour créer un néologisme qui aurait réduit la longueur du nom composé de six syllabes et en faire : COMETON (CO-Mines - warnETON) ou WARNEMINE (WARNETon - co MINEs). N'eût-ce pas été plus joli sinon plus original ??? Mais politique et poésie n'ont jamais fait bon ménage... Dommage !

Jean Milleville

¹ C'est-à-dire le pouvoir.

² Parmi elles : juger sans appel dans les affaires civiles et criminelles, représenter la ville ou encore administrer les finances de la ville.

³ J-B COUROUBLE, « Histoire de Warneton et de Ploegsteert » dans Mémoires de la Société d'Histoire de Comines-Warneton et de la région, t.IV p. 36.

⁴ L-J MESSIAEN, « Histoire chronologique, de Comines, » Tome I, 1892, p. 101.

⁵ En vertu de l'A.R du 17 septembre 1975, en cas de fusion, les communes autorisées à porter le nom de « ville » donnent toujours leur nom à la nouvelle entité, quel que soit le nombre d'habitants.

⁶ Homme politique libéral né à Renaix en 1932. Secrétaire communal à Comines (1951-1974) ; conseiller communal à Tournai (1971-2006) ; échevin à Tournai (1974-1976) ; sénateur coopté ((1974-1977) ; député (1977-1995) ; secrétaire d'Etat à la Région wallonne (1980) ; ministre wallon (1981-1983) ; ministre de l'Education nationale (1983-1985) ; ministre à la Communauté française (1985-1987).

⁷ Parti Social-Chrétien, devenu en 2002 le CdH (Centre démocrate humaniste).

⁸ Homme politique social-chrétien (Oostrozebeke, 1916 – Mouscron, 1996). Enseignant ; militant mutualiste chrétien ; conseiller communal à Mouscron (1953-1982) ; bourgmestre de Mouscron (1959-1981) ; député PSC de l'arrondissement de Courtrai, puis de Tournai-Ath-Mouscron après les lois linguistiques de 1962 (1958-1981) ; membre du Conseil régional wallon (1980-1981).

MÉS DÙ QU'I ÉST L'AMOUR ?

In jour, l'Folie èle voulôit fêter sés cinquante ans à s'majân ét printe ène bane jatte d'jus avec sés quionze couss. Tous lés invités i-zé'tôt'te lô ét lés lankes i-z'ont bin caufé.

- T'as bin ène béle rope, qu'èle dijôt l'Jalousie à l'Prosperité.

- Ouais, j'l'é acaté in réclame pindant l'festival au Bizéy.

In voyant braire l'Tristesse, la Joie li d'minte cin qu'èle a attrapé tout d'in keup.

- Bin, t'sés pôs ? Min p'tit cât i est meurt d'avôr minji de l'viande d'amou Véviba.

- T'avôs qu'à l'acaté dins ène bouch'rie du « Vrå Canton ».

Et patati ét patata ét potatoes pindint puk qu'ène heure.

Pour in définir, l'Folie, l'maitresse de majân, èle propose à tertouss d'faire ène partie de cache-muchi (cache-cache) dins lés bôs du tchun.

- Ah ! qu'èle fêt l'Curiosité, l'cache-muchi, ch'ést quô cha?

- L'cache-muchi ? répond l'Prosperité, ch'ést in ju. Quéqu'in compte jusqu'à chint pindant que les âtes i s'mucht'te, l'ène par ichi, l'âte par lô. A chint, sti qui a compté i s'êrtourne ét i cache après l'z-âtes. L'preûmi ou l'preûmire qu'i-ést vu, ch'ést li ou èle qui dôit compter l'fôs d'après.

- Ouais, in va bin s'amuser qui répond'te tertouss, à part la Peur ét l'Parasse qui trouvôt'te que ch'êtôt trop dingereux pour eustes. Come èle étôt à s'majân, l'Folie èle étôt l'preûmire à d'vôr compter. Ele mét sés chabôts ét c'minche : 1 - 2 - 3 Tout d'sute sans buziyi, l'Empressement i s'a muchi d'rire in bôquet (bosquet) juste in face de l'Folie. L'Stupidité èle a trouvé in refuche d'rire ène chogue d'hërpe. La Joie, à l'plache d'allér s'muchi èle a c'minchi à tournér autour dés arpes ét à cantér. L'Tristesse èle braiyôt pasqu'èle trouvôt pôs ène muchote à s'mote. L'Envie èle a tout fêt pour sufe l'Prosperité ét èle s'a muchi avec èle au coupét d'in tchène. L'Rouspétance èle bèrtonnôt pasque s'vijène èle avôt sôt-

GARLOU 221

dijant pris s'plâche.

Pindant tout ç'timps-lô, dins tout ste brut, l'Folie èle continuôt d'compter : 90 - 91 ... Le Désespoir, i c'minchôt à trônér (trembler) tchan qu'i-intindôt 98 - 99. Arrivée au deboût, l'Folie èle a criyi « CHINT ! Attention !!! J'arrive ».

L'preûmire qu'èle a vue, ch'êtôt l'Curiosité ; èle étôt sortie d'in trâ pour vir qui qu'i allôt ète pris in preûmi. In orwétant à drôte, l'Folie èle a vu le Doute qui savôt pôs kujir d'rire queule arpe i devôt s'mète. Dins l'manme timps, èle a ôsseû attrapé la Joie, l'Avarice, la Tristesse ét l'Bavardisse qui barlafôt'te (discuter) sur dés bèrnètes (bagatelles). Et èle a continué come chô jusqu'au dèrni invité. Ene fôs tertouss insone, l'Curiosité èle a d'mindé : « Et l'Amour, d'qu'i-ést l'Amour ? » Persane i l'savôt. Et tertouss i-z'ont c'minchi à cachi après : in hat du mont d'la Hutte, dins tous lés bècques du Plostèr ét dins lés bôs du Djère.

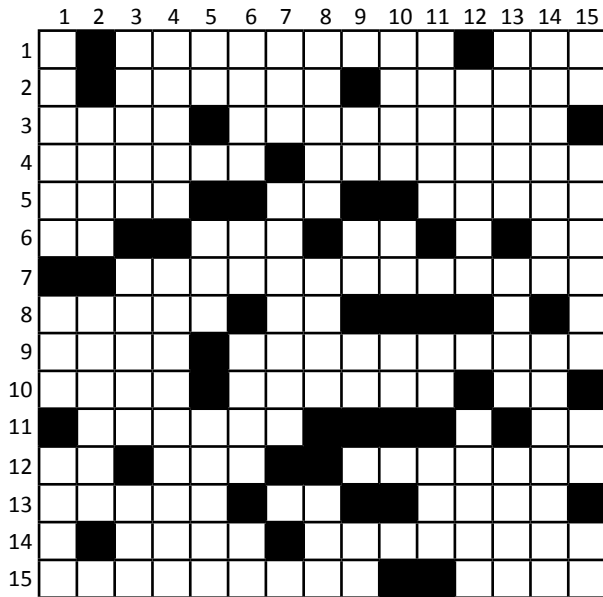
Tout d'in keup, l'Folie èle vôt ène saquô qui bouge dins ène choque de rânche (ronce) l'long d'ène pature. Avec in batân, èle ôchène (secoue) ène branke ét èle intind criyi : « Aïe, Aïe, Aïe !... Ch'êtôt l'Amour. I-avôt attrapé d'z-épènes dins sés zis ét i véiyôt pus clair. Tout d'sûte, l'Folie èle a marvôyi (regretté) ét li a d'mindé pardon. In puk, èle li a promis de l'sufe (suivre) toudis ét de l'condure tout partout.

Ch'ést come chô qu'aujourdû akeur l'Amour i-ést avule (aveugle) ét que l'Folie èle ést toudis à sés côtés.

PS : In dit alfôs ôsseû : « L'Amour i-ést avule, més l'mariâche i li rind la vue ! » Vrå ou nan ?

Quô que t'in pinses, monseigneur ???

Inspiré de Jean de La Fontaine, ce texte a été adapté et traduit en picard cômênôs par Jean Milleville



HORIZONTALEMENT.

1. Le 22 juin 1958, ce Belge remporte les « 24 heures du Mans » avec Phil Hill [Olivier]. Appât de terre. **2** Galopé. Ramdam. **3.** Plaine caillouteuse des Bouches-du-Rhône habitée par les Craurois. Elle fut abolie réellement dans les colonies françaises en 1848. **4.** Près de chez nous, le plus violent déluge de feu de cette guerre s'abattit le 25 avril 1918 (il y a cent ans) sur ce Mont. Aubergiste. **5.** Ce roi d'Athènes, croyant son fils Thésée dévoré par le Minotaure se jeta désespérément dans la mer qui porte son nom. Protège le doigt de nos « fées du logis ». Prépara les peaux avec du tan pour en faire du cuir. **6.** Cité légendaire bretonne engloutie au 4e ou 5e siècle. Service imparable. Accessoire de jeux ou protection pour couturier(ère). Initiales pieuses. **7.** Ceux de l'Armée belge sautèrent sur Kolwezi le 20 mai 1978. **8.** Oiseaux coureurs australiens. Ruisseau. **9.** Contraire du droit. Ce « plan incliné » hennuyer fut inauguré le 1er avril 1968, il y a 50 ans. **10.** Henri Desgrange fonda en 1900 ce « journal » qui allait parrainer le Tour de France en 1903 (L'). Désœuvrée. Avant midi. **11.** Ce « Ch'ti » est le leader mondial de la « chicorée » depuis 1858. Arrose Turin. **12.** Mesure chinoise. Exclamation espagnole. Ce village du « Vrai Canton » a son homonyme (qui n'a qu'un seul H) du côté de Furnes. **13.** Partie du terrain de rugby située derrière la ligne de but (2 mots). Société anonyme. Les deux font la paire. **14.** Temps chauds. Peintre « surréaliste belge » (Les-sines, 1898 – Bruxelles, 1922) [René]. **15.** Troupe de théâtre de Bas-Warneton créée en 1968 (trois mots). Lieu-dit entre Nieppe et le Romarin (Le).

VERTICALEMENT

1. Ce personnage fut créé par Walt Disney en 1928. Septième lettre de l'alphabet grec. Fleuve de Russie en Sibérie centrale (4.400 km). **2.** Déserts rocheux. Réduit en cendres dans la nuit du 15 au 16 mai 1997, celui de Ten-Brielen fut reconstruit à l'identique et inauguré en 2001. **3.** Principe spirituel par opposition au corps. Préjudice. L'oiseau s'en sert pour tout : faire son nid, se nourrir, nourrir ses petits, faire sa toilette,

chasser, entre autres. **4.** Celle de « Jours » est un roman de Boris Vian. Inaugurée par le ministre J-P Graffé le 12 juin 1998, celle de l'A17 reliait (enfin) Tournai à Bruges et désenclavait (au forceps) Comines-Warneton. **5.** Drame lyrique religieux et traditionnel japonais. Saint patron des curés. Ville suisse au pied du Jura sur l'Aar. **6.** Combat singulier entre deux adversaires armés. Calcium. Elle est en « Or » dans le nom du « Club cycliste » de Ploegsteert. Scandium. **7.** Lentilles. Premier président du Festival commercial cominois [André]. **8.** Pâtisserie traditionnelle de Noël. Attila fut leur chef vers 434-453. Charles Trenet chanta celle des « Poètes » (L'). Saint de la Manche. **9.** Dette. Quotient intellectuel. Aluminium. **10.** Nation organisée, soumise à un gouvernement et à des lois communes. Mot de liaison. Sigle pour les « Ultraviolets ». **11.** Œuvre d'art sans valeur, sauf pour les amateurs de poules au pot. C'est-à-dire. L' « Union pour la Défense de la République » fut créée le 4 juin 1968 après les événements de mai. **12.** Celui des « Beaux-Arts » de Bruxelles fut inauguré le 4 mai 1928. Gaines. **13.** Canal qui conduit à l'utérus. Tendra. Personne qui donne ou qui reçoit l'hospitalité. **14.** Qualificatif d'une île baignée par la mer Egée. Chlingua, pua. **15.** Ile charentaise. Qui n'est plus frais. Club de foot marseillais. Roulé.

CES TOMBES TOMBÉES DANS L'OUBLI (3)

Dans nos cimetières gisent généralement des membres de nos familles, des amis, des connaissances qui sont partis avant nous. Mais certains recèlent parfois des tombes plus anciennes où reposent des anonymes ou des personnes illustres victimes de l'oubli. Il arrive cependant que parmi ces tombes oubliées il en est qui servent de dernière demeure à des personnages que l'histoire n'a pas retenus, certes, mais qui avaient fait la une de l'actualité à leur époque. Nous inspirant de Jean-François Lauwens dans « Des Destins à tombeau fermé », paru dans Le Vif-L'Express n° 44 / 2017, nous irons à la rencontre d'un troisième cas remarquable parmi de nombreux autres.

LA PREMIÈRE ICÔNE IDOLÂTRÉE DES TEMPS MODERNES.



Supposée originaire de la branche autrichienne des Merode qui a fourni une famille de la noblesse belge, Cléopâtre-Diane de Merode (dite Cléo de Mérode) naquit à Paris le 27 septembre 1875 d'une fille-mère. Elle a marqué intensément la scène de la Belle Epoque. De plus, elle fut élue « reine de beauté » à 21 ans, après être entrée au musée Grévin. Considérée comme la mère de toutes les actrices, chanteuses, danseuses, top-modèles ou pin-up du siècle, elle fut l'inspiratrice de maints artistes dont le peintre Degas, le sculpteur Falguière et l'écrivain Marcel Proust. Ses talents, et aussi sans doute sa beauté, ont exercé sur le sexe dit fort de son époque l'effet d'un aimant tout puissant dont furent victimes «certes consentantes » de nombreux amants célèbres. Parmi ceux-ci, le roi Léopold II et le sculpteur Périnat dont une œuvre orne la tombe de l'icône au Père Lachaise où elle fut inhumée en 1966. Mais qui s'en souvient encore ? Vous maintenant. Puissent ces quelques lignes réparer l'oubli.